

Transcription de l'entretien avec Délice BÉRENGER

Enregistré à son domicile à Rezé, par Cécile Liège, le 09 juin 2015

[0'00"00] – Les origines familiales

Délice Bérenger : Je suis né en 1933, le 10 mars 1933 en Vendée à Bouin. Je m'appelle Délice Bérenger.

Cécile Liège : Votre famille faisait quoi ?

DB : Pêcheurs de père en fils, le grand-père, tous. On était tous pêcheurs. J'avais commencé à aller tout seul en mer en canote à 11 ans. On traversait la baie de Bourgneuf.

CL : C'est votre père qui vous emmenait ?

DB : Au début, il m'envoyait souvent tout seul.

CL : Dès le début ! C'est comme ça que ça se faisait ?

DB : Il fallait bien gagner sa croûte !

CL : Vous n'êtes pas d'abord parti avec lui ?

DB : Plus jeune, si ! Et avec lui aussi et quand il faisait beau j'allais tout seul.

CL : A partir de 11 ans ?

DB : Oui.

CL : Vous n'aviez pas peur ?

DB : Non. Je n'ai jamais eu peur de ma vie. Jamais. Ni des orages ni de rien. Je n'ai jamais eu peur. On n'avait pas de compas ni de brassières, ni rien à bord. On naviguait qu'à la voile et puis à l'aviron.

CL : D'accord.

DB : Enfin « ... » à l'aviron, à la godille quoi.

[0'01"21] – Sa vie de pêcheur

CL : C'est comme ça que vous avez appris ?

DB : Ouais.

CL : Vous naviguiez sur quoi, jeune ?

DB : Sur des canotes

CL : Sur quoi, vous n'étiez pas pêcheur en mer.

DB : Si, si. Je remplaçais mon père quand il y avait des morts d'eau, des marées qui n'étaient pas valables pour lui. Il restait à faire son jardin et puis moi j'allais en mer.

CL : Donc, vous avez appris la pêche en mer, pas en eau douce ?

DB : Ah oui, oui. Je n'ai jamais fait la pêche en eau douce, à part des civelles avec mon bateau. Mais c'est pas un bateau pour pêcher. C'est un bateau que j'ai fait pour faire de la plaisance. L'hélice n'est pas assez grande, il a assez de puissance mais le bateau est trop lourd et puis, il n'avancait pas quoi.

CL : Donc, vous êtes d'abord, pêcheur en mer. Vous avez exercé ce métier pendant combien de temps et où ?

DB : Jusqu'à 14 ans

[0'02"27] – Apprentissage – Chantiers de la Loire

DB : Et après, je suis venue travailler au Chantiers de la Loire comme chauffeur de clous, à 14 ans.

CL : Pourquoi, vous avez arrêté d'être pêcheur ?

DB : Ben, ça payait pas beaucoup. Mon père était capable de gagner sa croûte et puis il gagnait la croûte à tout le monde. Et puis, moi, il fallait bien que je gagne ma croûte, fallait bien que je quitte la maison. Alors, je suis venu aux Chantiers de la Loire. Je couchais chez une marraine au Bois-Hardi et puis je travaillais aux Chantiers de la Loire comme chauffeur de clous, chauffeur de rivets pour les coques de bateaux

CL : Vous aviez une formation pour ça ?

DB : Non. Ben, on apprend.

CL : Vous avez appris sur place.

DB : Oui. Comme mousse. Autrement comme apprenti ça n'allait pas parce que j'aurais pas pu payer ma pension.

CL : C'est quoi la différence entre mousse et apprenti ?

DB : Mousse, ça fait plus grand. C'est comme à bord d'un bateau, un mousse c'est tout petit et après il a le novice. Et là, le mousse c'était pas un apprenti de chantier qui était pas rémunéré.

CL : Vous aviez une paye.

DB : Oui, une petite paye, en gros ça fournissait à peine ma pension.

CL : Donc, c'est comme ça que vous arrivez à Nantes, venant de Vendée.

DB : Hum.

[0'03"58] – Ses professions maritimes

DB : Jusqu'à 17 ans, après j'ai fait un an la pêche tout seul et puis ça payait pas alors j'ai embarqué sur un chalutier et après je suis revenu à Nantes, un petit peu, pendant un an ou deux et après je me suis engagé dans la Marine Nationale.

CL : En fait, vous aviez quand même envie de naviguer ?

DB : Ah ben j'ai toujours... oui... C'est mon dada, ça a toujours été mon dada les bateaux ! Les réparations tout !

CL : La Marine Nationale, vous a pris combien de temps ?

DB : J'ai fait trois ans en Indochine. Trois ans en Indochine. Puis, après, je suis venu aux Ponts et Chaussées j'ai travaillé pendant un an : le temps qu'il y avait des sous à la caisse. Et puis après, je suis parti avec Le Granville en Amérique, un peu partout. Et puis, après, j'en avais marre, j'ai débarqué pour embarquer chez les thoniers pour aller à la pêche à l'albacore à Dakar, un peu partout, quoi. C'était à l'île d'Yeu, c'est à l'île d'Yeu que j'ai embarqué.

CL : Jusqu'à quel âge, vous avez fait... ?

DB : J'ai fait 3 ans ça. 2 ans à la ligne traînante et 2 ans à l'appât vivant.

CL : Appât vivant ?

DB : Oui, ça veut dire la gaule avec les sardines qu'on jetait pour les poissons.

CL : Ça c'est les techniques de pêche quand vous dites à l'appât vivant et l'autre c'est quoi ?

DB : A la ligne traînante c'était comme les anciens thoniers à voile, dans le temps. C'étaient les grandes perches qu'on avait. Il y avait tous les hameçons dessus.

CL : Ce sont toutes les différentes techniques de pêche que vous connaissiez déjà ou que vous aviez apprises ?

DB : J'ai appris avec les matelots et puis le patron, quoi !

[0'05"47] – Travail à la drague de Bouin

CL : Qu'est-ce qui fait que vous avez arrêté cette vie-là et que vous vous êtes retrouvé à Rezé ?

DB : Quand je suis arrivé de Dakar, j'ai pas bien gagné ma croûte. C'est le poisson, il était à Pointe-à-Pitre en dessous l'équateur et nous, comme c'était un frigorifique c'était pas comme les Concarnois que c'étaient des congérateurs. Alors notre poisson était perdu et en arrivant à Dakar ben on foutait les 22 tonnes à l'eau souvent ! Puis, alors comme j'ai pas gagné ma croûte, ben j'ai quitté pour embaucher à la digue de Bouin à Beauvoir-sur-Mer. Puis, là j'ai resté 3 ans, puis quand ça a fermé, que le chantier était fini, j'suis revenu en 64 à Nantes.

CL : Alors à la Digue de Bouin, vous faisiez quoi comme travail ?

DB : Ben, on faisait la digue, les polders.

CL : Là vous étiez plus sûr de la construction ?

DB : Oui.

CL : Du gros œuvre ?

DB : Oui, oui. Là où il y a tous les parcs ostréiculteurs.

CL : Ensuite, vous arrivez, vous revenez sur Nantes, vraiment.

DB : ben là, après quand ça a fermé j'ai dit à ma femme et à un copain – on était tous les deux chefs d'équipe sur la drague, il était à peu près de mon âge, il avait un an de moins ; et puis après, bon moi j'avais tous mes permis que j'avais passé en Indochine, là-bas à Saïgon et ensuite. Bon ben moi je travaillais la nuit sur la Drague. Puis, souvent je travaillais, j'allais chercher du bois là-bas dans la forêt de Mervent dans la journée. J'ai vu faire des fois 3 jours sans dormir.

CL : Pourquoi aviez-vous besoin de faire tous ces travaux-là ?

DB : Ben, parce que avec le mauvais temps, la digue elle partait en même temps. Alors fallait faire des fascines dans le bord pour empêcher la terre et puis les cailloux de partir, avec le mauvais temps.

CL : C'est quoi des fascines ?

DB : C'est des branchages, des machins, qu'on entrecroise dans le fond de la digue pour tenir le pied de la digue.

CL : Un peu comme des castors ?

DB : Ouais.

CL : Donc, vous avez fait ça ?

DB : Ouais, ouais. Mais, moi c'était pas mon boulot ! Moi, c'était soit transporter la marchandise avec le camion ou soit veiller la drague la nuit.

CL : C'était quoi la drague ?

DB : C'était mettre de la vase dessus la digue. On prenait dans le polder avec une drague à godets, et un grand tapis qui allait jusque dessus la digue pour rehausser la digue.

CL : On est en quelle année ?

DB : Ça c'était les années 62, 63.

CL : Vous n'êtes encore pas arrivé à Rezé ?

DB : Non.

CL : Dans quelles conditions ?

DB : Je suis arrivé à Rezé en 64.

CL : Comment ça se fait que vous êtes arrivé à Rezé ?

DB : Y'avait plus d'boulot là-bas ou fallait partir à l'Aiguillon mais heureusement que j'ai pas parti parce que le chantier là-bas de l'Aiguillon c'était la suite de celui-là mais comme ils ont fait faillite, ils ont fermé et puis ils ont fait 30 mètres de digue, puis, ils ont arrêté. Parce que tout l'argent des chantiers, il avait passé sur la digue de Bouin. C'était revenu beaucoup plus cher qu'ils pensaient.

[0'09"10] – Contexte arrivée à Rezé

CL : Vous n'avez plus ce travail-là... Qu'est-ce qu'il se passe et à quel moment vous arrivez à Rezé ?

DB : Ben, comme y'avait plus de boulot, il a bien fallu rechercher ailleurs.

CL : Alors, vous en avez trouvé où ?

DB : Alors, je me suis trouvé à Rezé et j'avais connu ma femme quand j'étais sur Le Granville, un Liberty Ship ; on faisait l'Amérique quoi.

CL : Vous vous êtes rencontrés comme ça ?

DB : Oui. Ici à Nantes.

CL : D'accord.

DB : Quand on est venus livrer à Nantes. Euh, enfin on faisait l'Allemagne, le Havre, Rouen et puis après on a fait deux voyages à Nantes, Saint-Nazaire - Nantes.

CL : Donc, vous vous êtes rencontrés comme ça.

DB : Ouais, puis après on s'est mariés.

CL : Pourquoi vous décidez d'habiter à Rezé ?

DB : Ma femme, elle habitait de l'autre côté du pont

CL : Où on est aujourd'hui ?

DB : Oui.

CL : Votre femme était Rezéenne.

DB : Ah oui, oui, oui. Ah Non ! Elle était nantaise parce que l'autre côté du pont c'est Nantes. Elle habitait juste de l'autre côté : Place de la Vierge.

CL : C'est comme ça... elle voulait habiter pas loin de chez elle.

DB : Non, ben, comme y'avait pas de boulot là-bas, on est venus ici.

CL : Vous avez trouvé du boulot ici ?

DB : Oui.

CL : Vous avez fait quoi ?

DB : Ben là, j'ai travaillé six mois au charbon. Puis après j'ai embauché chez Luneau, le marchand de vins comme chauffeur livreur. J'allais partout : au Havre, partout livrer. Puis là, j'ai fait quatre ans. J'ai tombé malade et puis après j'ai rentré chez Le Guillou dans le bâtiment, comme chauffeur.

[0'10"47] – Les métiers exercés par Délice

CL : On va reprendre à partir du moment où vous arrivez à Rezé : en 64. Vous allez me redire quels métiers vous avez exercé.

DB : J'ai fait un peu de tous les métiers. Ouais, j'ai fait tous les métiers.

CL : C'est à dire, vous avez fait quoi ?

DB : Enfin sauf la maçonnerie parce que moi, pour enduire et pour poser les parpaings, j'étais pas fort. M'enfin trimballer le matériel, aider, faire le manœuvre, prendre la pelle, la pioche comme tout le monde. C'est pas parce que j'étais chauffeur. J'étais pas plus fainéant qu'un autre. Et les autres chauffeurs le faisaient peut être pas chez Le Guillou mais moi, je le faisais. J'aimais pas rester assis dans le camion le temps qu'ils chargent le camion. J'aimais bien aider.

CL : Vous avez passé pas mal de temps chez Guillou ? On dit Le Guillou ?

DB : 14 ans.

CL : On dit chez Le Guillou ou Guillou

DB : GTP. On dit LGTP mais c'était Le Guillou, le vrai nom : La société Le Guillou.

CL : Et la société était située où ?

DB : Rue Didiene, Boulevard des 50 otages.

CL : Donc à Nantes ?

DB : Oui.

CL : Alors vous faisiez comment pour y aller à l'époque ?

DB : D'ici ? J'allais avec ma bagnole. J'avais au début une Simca 6 et puis après une 2 CV camionnette.

CL : D'accord. Vous étiez quand même équipé ?

DB : Oui, oui. Pour aller au boulot.

CL : Parce que dans les années 60 tout le monde n'avait pas de voiture. Il y avait pas mal de monde qui circulait en vélo.

DB : Oui, oui. Après j'ai eu des 4L après.

CL : Donc vous étiez parmi les premiers.

DB : Peut-être pas les premiers ! Parce que moi, j'ai eu que des vieilles voitures. D'abord, je l'ai usé. Comme celle-là, elle a 30 ans ; je vais l'user.

CL : Vous allez jusqu'au bout.

DB : Oui. J'ai jamais eu de neuves non plus. J'ai acheté des machins d'occasion.

CL : Vous avez exercé pendant 14 ans chez Le Guillou et ensuite qu'avez-vous fait ?

DB : Je suis tombé malade et puis après c'était la retraite.

CL : Vous aviez quel âge ?

DB : Moi, 82 là.

CL : Oui, mais quand vous avez arrêté.

DB : Euh... c'est en 83.

CL : Ah oui d'accord. Et, puis vous étiez dans la Marine avant. Donc la retraite c'était à quel âge ?

DB : J'étais pas en retraite, ils m'ont mis en maladie.

CL : Vous aviez quel âge ?

DB : Maintenant ?

CL : Non, à l'époque quand vous avez arrêté de travailler.

DB : Oh, j'avais... 60 euh... la dernière fois... c'est dans les années 80, 83.

CL : En 83 vous aviez 50 ans.

DB : Oui. Oui, oui ça doit être ça 55 ans.

[0'13"37] – Maladie professionnelle

DB : Et après j'ai tombé dans le coma par les crises d'asthme que j'attrape c'est à force de chaud et froid chez Luneau. J'ai attrapé ça dans les caves, dans les machins à livrer. L'hiver, ben il gelait dehors et puis on descendait dans les magasins pour livrer. Il faisait une chaleur à bloc et puis l'été c'était le contraire.

CL : D'accord et ça vous a donné...

DB : Ah des crises d'asthme. Des bronchites mal soignées.

CL : Vous avez traîné ça longtemps ?

DB : Oh là là, oui. J'étais hospitalisé je sais pas combien de fois. J'étouffais quoi ! J'ai vu faire deux heures de sommeil ici et des fois aller dormir sous les marronniers.

CL : Pourquoi ?

DB : Ben, je toussais tellement que je réveillais tout le monde. Alors j'allais sous les marronniers dormir. J'allais deux heures à dormir et puis après ben je prenais le volant et puis je partais à Cherbourg.

CL : Vous parlez de Luneau ; mais c'était quel employeur ça Luneau ?

DB : C'était un marchand de vins ; à la gare de Vertou.

CL : Vous avez travaillé quand pour lui ?

DB : Pour lui, j'ai travaillé de 64 à 70. Puis après, ils m'ont envoyé, comme j'étais intoxiqué par la cortisone. Ils m'ont envoyé en cure pendant un mois et puis après ils ont obligé que je parte de chez Luneau, la sécurité sociale. Alors, j'suis embauché chez Le Guillou après ; ils m'ont pris aussitôt après.

CL : Et après, vous avez terminé votre vie professionnelle chez Le Guillou.

DB : Oui.

[0'15"22] – L'achat de sa première maison quai Léon Sécher

CL : Je reviens en 64. Vous vous installez ici. Comment ça se passe, vous êtes locataire ?

DB : Ah, non, non non ! J'ai acheté. Ça tirait dur parce que la baraque était pas comme ça !

CL : Quand vous avez acheté, la maison était déjà là quand même ?

DB : Il n'y avait qu'une pièce ici et une pièce en haut, c'est tout. Et après, c'est moi qui a agrandi après le samedi et le dimanche quand je roulais pas. Parce que souvent je roulais le samedi et dès fois le dimanche, soit chez Luneau. Soit Le Guillou, quand ils me demandaient de travailler le samedi j'y allais. Quand ils me demandaient de travailler le dimanche, j'y allais. Pour aller faire les jardins chez les grands propriétaires.

CL : Ah bon, c'est ce que vous faisiez. Ben oui, le week-end...

DB : Avec le camion, je rentrais pour enlever les délivres pour les machins.

CL : Cette maison, c'était une maison de pêcheur, c'était quoi cette maison quand vous l'avez eu ?

DB : Je sais pas, j'ai jamais su exactement. Il n'y avait qu'une pièce en bas, une pièce en haut. J'ai tout transformé p'tit à p'tit. Après, en 67, j'ai fait mon premier bateau ici. Et puis, après, je l'ai vendu. J'l'ai donné à un copain. Il faisait 4 mètres 20 mais on allait en mer avec. On allait partout.

[0'16"47] – Vie familiale et loisirs

CL : On va en parler tout à l'heure du bateau. Est-ce que vous aviez des loisirs en dehors du bateau ?

DB : Ah ; non, non on n'avait pas les moyens, la paye était pas assez grosse alors on s'forçait pas.

CL : Votre femme, elle ne travaillait pas ?

DB : Non. Elle ne faisait qu'une heure ou deux de ménages par jour et encore pas tous les jours.

CL : Vous avez eu des enfants ?

DB : Oui, 3.

CL : Votre femme s'occupait des enfants. Comment ça se passait c'est elle qui s'occupait des enfants ? Vous pouvez me le raconter ça ?

DB : Moi, j'ai pas grand-chose à raconter. Elle s'occupait du ménage, des enfants parce que moi, j'étais jamais là. Et puis toujours parti le samedi et le dimanche et quand j'étais chez Luneau, je roulais jour et nuit. Je partais dès fois à 1 heure du matin et je rentrais le lendemain dans la nuit à 1 heure ou à 2 heures et puis je venais ici boire mon café et je repartais. Mon camion était chargé pour repartir ailleurs... à Poitiers...

CL : Donc, pas de vacances.

DB : Le temps que j'ai pas eu mon bateau, j'ai jamais pris de vacances.

[0'18"04] – Construction de son bateau

CL : Maintenant on va parler du bateau, de la Sèvre. Puisque vous me dites que votre travail vous prenait beaucoup de temps, à quel moment « ... » ?

DB : Oh, j'étais pas souvent à la maison. Si mais très peu de temps. Je venais tous les deux jours ou tous les machins mais 2, 3 heures. 3, 4 heures. Des fois, la nuit entière mais c'est jusqu'à 6 heures le matin quoi.

CL : A quel moment, vous vous occupiez du bateau ? A quel moment vous avez construit votre bateau ? Comment se passait cette vie-là à côté ?

DB : J'ai commencé en 70. A ce moment-là j'étais chez Le Guillou quand je l'ai commencé celui-là. Et la première ferrure qu'on a redressée c'était à la BN avec un copain.

CL : La première ferrure ?

DB : Oui. La ferrure du dessous, la bande molle. C'était à la BN avec un copain. Un autre copain m'avait emmené une roue de charrette à bœufs. Elle était ronde, il a fallu la redresser. Sinon la première pièce qu'on a fait et le chef de chantier il m'avait autorisé – c'était chez Le Guillou – Moi j'étais bien avec tous les chefs de chantier. Je rendais service à tout le monde. Il m'avait autorisé et il m'a dit : « *Tu viendras un jour, j'enverrai un camion pour chercher la ferraille chez toi et puis on fera ce qu'on pourra ici.* » Et puis, c'est un copain, Francis Crétin [PHON] qui vit toujours d'ailleurs, qui est à Port-la-Vigne qui m'a redressé parce que lui, il connaissait la ferraille. Tandis que moi, je connaissais pas du tout. Alors pour la redresser ça a été une autre histoire. A la masse toute la journée avec un autre copain : clac, clac !! à froid parce qu'il fallait pas la chauffer c'était la fente à ciret elle aurait cassé.

CL : C'était à la fois fort et délicat.

CL : Du coup, c'est comme ça que vous avez fabriqué...

DB : Que j'ai commencé le bateau, c'est à la BN.

CL : Quand vous dites à la BN, c'est « ... »

DB : C'est là, à Beautour.

CL : Qu'est-ce que vous appelez la BN ?

DB : Où qu'ils font les gâteaux.

CL : Ah, d'accord, la Biscuiterie Nantaise, je voulais être sûre.

[0'20"24] – Les balades en bateau

CL : Vous faites ce premier bateau, pourquoi vous faites ce bateau ?

DB : Ben, c'était pour aller se promener et puis pour prendre des vacances.

CL : Et alors ?

DB : Ben après, j'ai pris mes vacances tous les ans avec le bateau. J'allais en mer, j'allais partout, à Noirmoutier, à l'île d'Yeu.

CL : C'était des vacances en famille ?

DB : Ah, oui ! Ben avec ma femme et puis mes enfants. Mes enfants étaient tout jeunes.

CL : Et là vous avez pu partir un peu...

DB : Ah oui. Ah ben là tous les ans. Et puis, tous les dimanches on partait ou quand j'étais libre parce que chez Le Guillou on travaillait quand même moins que chez Luneau. Y'a des fois que le samedi et le dimanche, j'étais libre. Alors on partait d'ici, on allait sur l'Erdre ; on allait à Guilliec [PHON], un peu partout là-bas. A Nort « ... »

CL : Ça se faisait beaucoup à l'époque ? Vous étiez beaucoup à faire ça ?

DB : Non.

CL : Vous ne croisez pas beaucoup de monde ?

DB : Non, pas beaucoup.

CL : Comment ça se fait que vous étiez « ... »

DB : Ben après, y'a beaucoup de gens qui ont acheté des bateaux. Tous ceux qui ont des bateaux à Nort jusqu'au Pont de Cran ou ailleurs on est tous des copains ; à force de se voir et puis « ... »

CL : Vous avez quand même rencontré des gens, au fur et à mesure ?

DB : Moi, avec mon p'tit bateau, eux z'autres c'étaient des grands de 10 mètres, 11 mètres. Mais moi, avec mon p'tit bateau je passais inaperçu.

CL : C'est toujours le bateau que vous avez maintenant ? C'est celui que vous vendez ?

DB : Oui, il est vendu.

CL : Ça vous fait quoi de le vendre ?

DB : Ça m'a fait mal au cœur. Mais j'avais pas l'vendre mais j'peux pas m'en servir alors le laisser là à pourrir... Et puis les réparations sont les mêmes. Qu'il reste là ou qu'il navigue, les réparations sont les mêmes.

CL : Il a un nom ce bateau ?

DB : En ce moment-là, c'était en 70. J'étais à faire une maquette à un galion de 90 canons. Dès fois, j'étais malade alors ça m'occupait le cerveau. Et puis le bateau que j'ai fait, le galion, il s'appelait Le Phoenix. Et c'est là que j'ai baptisé mon bateau *Le Phoenix*.

[0'22''38] – La pêche à la civelle

CL : Vous avez pratiqué la pêche aussi ?

DB : J'ai fait 10 ans la civelle avec mais je pêchais pas beaucoup à côté des autres. Si j'étais parmi eux quand ils avaient 30 kilos ou 40 kilos, moi j'en avais 2 ou 3. Oui, mais je gagnais plus cher que de travailler chez Le Guillou. Je vendais 1 kg de civelles aux mareyeurs, je gagnais 100 balles. C'était 100 francs à ce moment-là le kilo de civelles et chez Le Guillou je gagnais 83 par jour en faisant 12 heures. Tandis que là, je faisais 100 balles en 3 heures.

CL : C'est à quelle époque que vous avez fait la civelle.

DB : Je l'ai fait de 74 à 83 ou 84.

CL : Quand vous avez arrêté de travailler vous avez arrêté...

DB : Oui, Ah ben j'pouvais plus. Et puis ça a été interdit, pour les amateurs.

CL : C'est à ce moment-là. Ça correspond...

DB : Oui, oui. Ça a été interdit pour les amateurs.

CL : Quand vous avez commencé la civelle : de 74 à 83 ; c'est dix ans de pêche.

DB : C'est un copain de Saint-Jean-de-Boiseau qui faisait la pêche à la civelle. Et puis lui, il avait pas de permis pour les bateaux. Alors, son bateau, moi j'lui ai vendu, il fallait un moteur qui faisait moins de 10 CV. Alors il a dit « *J'ai qu'à y aller avec toi et puis c'est lui qui m'a appris. Il est venu un an entier avec moi.* »

CL : Pendant les dix ans que vous avez fait, ça a évolué la pratique de la pêche ?

DB : Ben maintenant, c'est que des grosses puissances. Maintenant, ils ont des 200 CV dedans tandis que moi j'avais un 18 CV à c'moment-là mais c'qu'il y a c'est que le bateau était trop lourd et quand j'ai le bateau, j'ai pas fait le passage d'hélice assez grand pour mettre une hélice plus forte.

CL : D'accord. Du coup, vous ne pouviez pas « ... »

DB : Ah ben, j'les suivais pas mais enfin quand j'étais tout seul j'arrivais à pêcher des fois 10 kilos, des fois 15 kilos.

CL : Vous aimiez bien faire ça.

DB : Ben oui, j'étais mon patron. Voilà. C'est à dire que ça m'empêchait pas de me faire mes 12 heures chez Le Guillou avant.

CL : Parce que la pêche à la civelle c'est de quelle heure à quelle heure ?

DB : C'était la nuit. À la marée.

CL : Ça se passait comment ? Vous vous organisiez comment ?

DB : Ben, je dormais à bord. Et j'ai des couchettes et puis le chauffage central. Enfin, je mettais un chauffage à gaz dedans et je partais d'ici à 8 heures. Quand je descendais à Cordemais je partais d'ici à 8 heures et puis je rentrais le lendemain matin, le dimanche matin à 11 heures. Il me fallait 7, 8 heures de route du Pellerin à monter ici.

CL : Et c'était facile à naviguer par rapport à aujourd'hui ?

DB : C'était pareil qu'aujourd'hui. C'est aussi facile.

CL : Comment se faisait la navigation ? Elle était...

DB : C'est avec la marée. Mais moi, souvent je luttais contre le courant alors j'avancais pas beaucoup. Ah oui, il fallait bien rentrer.

CL : Du coup, pour vous, la pêche à la civelle, c'était le samedi soir.

DB : Le vendredi soir. Quand je travaillais pas le samedi. Par exemple, le vendredi soir, je partais à 8 heures d'ici. J'arrivais du boulot. Je partais à 8 heures d'ici et je rentrais le samedi à 11 heures et le soir je repartais à 8 heures le samedi soir et je revenais le dimanche à 11 heures.

[0'26"11] – La vie du quai Léon Sécher

CL : On va s'intéresser à la vie du quai Léon-Sécher.

DB : Je connais pas tellement beaucoup de monde sur le quai. Maintenant, j'en connais un peu plus, les voisins. Mais je m'occupe de personne ! On dit « bonjour », « bonsoir » et c'est tout.

CL : Vous avez votre vie.

DB : Moi, j'ai ma vie et puis j'aime pas baratiner pendant 2 heures. Je vis pas comme un ours ; j'ai de bons amis. Si j'ai besoin de quelque chose j'peux leur demander. Parce que je peux pas m'déplacer. Ils vont faire des courses, ainsi de suite.

CL : Au niveau paysage, à quoi ça ressemblait le quai Léon-Sécher quand vous vous êtes installés en 64 ?

DB : Ça n'a pas beaucoup changé. Sauf ici, ils ont fait un pont parce que tout s'est écroulé deux fois.

CL : A cause de quoi ?

DB : Y'a une source d'eau qui passe en-d'ssous les maisons. Ici... là..., dans coin. Ici, et puis chez l'voisin. Ben, les fondations de maison, ils étaient à un mètre au-dessus de la terre. Tellement il y avait un trou. Pendant deux fois c'est arrivé. Puis, ils ont décidé de faire un pont en béton pour que ça puisse ne jamais bouger.

CL : Donc ce quai Léon-Sécher...

DB : Avant, c'était juste un ch'min qui avait là. A c'bout-ci, il allait jusqu'au chemin bleu.

CL : La route a été ...

DB : Ah après, oui. Ils ont essayé mais tout s'écroulait. Alors ils ont refait un pont en 70.

CL : Comment il a évolué ce coin de Rezé ?

DB : Ben, avant j'étais le seul bateau, ici. C'est moi qu'a eu le premier. Autrement, c'était des petites plates des machins comme ça, des gars v'naient d'pêcher un peu au carrelet ou à la gaule, c'est tout. Moi, j'étais le premier bateau à avoir ici.

CL : A partir de quand les autres bateaux sont arrivés ?

DB : Ah ben, c'est mes gars qui sont v'nus après. Qui a monté ça et puis c'est tout.

CL : C'est votre famille qui a mis d'autres types de bateaux ici. Est-ce qu'il y a d'autres gens qui ont suivi ?

DB : Non. Quand le chaland, il a cassé ses claires-voies on a mis sa cheminée en place pour faire un phare avec mon gars.

CL : Qui a cassé quoi ?

DB : La cheminée avait tombé sur les chalands. Elle pesait 3 à 400 kilos. Elle avait écrasé les claires-voies alors mon gars il a fait faire une cheminée en alu. Il a posé dessus. Qui est beaucoup moins lourde et puis elle est pas du tout lourde. Et puis, sa première cheminée quand elle a été réparée on l'a mise là comme phare et puis j'ai mis la lumière dedans. Y'a un clignotant.

CL : Donc, il y a un phare ?

DB : Oui. Le port Délice qu'on a appelé ça.

CL : C'est ça [Le port Délice]. Oui, bien sûr ça fait partie des « ... »

DB : D'abord faut que le repeint cette année et puis remettre les lettres dessus.

CL : Mais, il appartient à qui ?

DB : Ben, à personne. A moi, c'est moi qui l'a mis avec mon gars et puis c'est tout. C'est moi qui entretiens mon quartier et puis c'est tout.

CL : Donc vous ne connaissez pas grand monde mais vous comprenez que vous êtes connu parce que vous avez quand même marqué.

DB : Tout le monde me connaît et puis j'suis toujours habillé de la même façon. Que ça soit le dimanche, que ça soit le machin. Je suis toujours en bleu de travail. Alors tout le monde me connaît. Quand j'étais chez Luneau, j'ai pas intérêt à aller à Vertou parce que tout le monde me connaît. C'est les gars de l'usine. On était une centaine à travailler chez Luneau. Tout le monde me connaissait ; j'étais le seul en bleu et puis, j'ai jamais changé. Le dimanche, si ; quand j'allais avec ma femme, elle me faisait changer quand même pour aller au marché mais autrement j'aurais jamais changé moi.

CL : Pourquoi le bleu, tout le temps ?

DB : Ben j'sais pas. J'ai peur d'me salir quand je suis endimanché. J'suis pas à l'aise.

[0'30"37] – Évolution des commerces

CL : Toujours, par rapport à l'évolution du quartier, vous parliez de votre femme qui allait faire le marché parce qu'ici il n'y a pas de commerce.

DB : Faire le marché mais pour manger.

CL : Oui, c'est ça elle y va justement parce que quai Léon-Sécher, il n'y a pas du tout de commerce.

DB : Non. Ah, après ils ont mis l'Intermarché. C'est dans les années 70. Oh oui. Ou 80. Mais c'est dans les premiers... Ah non, c'est avant parce que je travaillais chez Luneau et le gars qui faisait partie d'Intermarché j'allais le livrer rue de Savenay à Nantes ; au-dessus de la Place Bretagne. Une p'tite rue qui descendait et son magasin était là. Alors c'est dans les années 70.

CL : Et avant cela comment vous vous déplaçiez pour aller faire vos courses ?

DB : J'avais toujours une voiture moi.

CL : D'accord. Votre femme, faisait les courses comment ?

DB : Elle avait une mobylette ; un solex au début et puis après une mobylette.

CL : Elle allait où faire ses courses ?

DB : Elle allait soit « ... ». Elle allait beaucoup au Super U de Saint-Jacques. Ça existait à ce moment-là.

CL : Donc, elle allait jusqu'à Pont-Rousseau ?

DB : Oui, parce qu'au début quand on est arrivés là, elle travaillait Place Canclaux aux « *Entremets Plaisance* ». Et puis elle allait en Solex là-bas.

[0'32"19] – La fête du quai Léon Sécher

CL : Vous avez des souvenirs liés à la Fête du quai Léon-Sécher ?

DB : les souvenirs, que voulez-vous, c'est toujours les mêmes. À toutes les fêtes et en c'moment j'étais plus jeune.

CL : A quoi ça ressemblait ?

DB : Ah ben c'était une grande fête. D'abord le bateau, il est pavoisé. J'ai mis les pavillons dessus, tout. D'abord c'était en c'moment-là c'était le seul bateau qu'il y avait. On voyait beaucoup de monde. Y'a des moments j'allais même pas à la fête. Il y a toujours plein de monde ici.

CL : Parce qu'il y avait des gens de chez vous, c'est ce que vous voulez dire ?

DB : Tout le monde me connaissait, alors ils venaient me voir en même temps.

CL : Oui, c'est ça : la fête venait chez vous.

DB : Bien souvent oui, je pouvais pas sortir de la maison. Une année j'avais pas sorti et puis l'année d'après j'ai quand même été jusqu'au bout du quai. J'ai dit à ma femme « *Tu les reçois, moi, j'vais faire un ptit tour.* » On avait été là, y'avait deux cafés là-bas. On avait été boire un coup là-bas avec des copains pendant une heure ou deux.

CL : Vous dites qu'il y avait des cafés.. quand vous dites que ça n'a pas beaucoup changé, ça veut dire que s'il y avait des cafés « ... ».

DB : Il y avait deux cafés au coin, là-bas. y'avait un café restaurant et, plus haut, y'avait « *Chez Nanane Vaiseau [PHON]* ». C'était un café, y'a encore la vitrine dessus.

CL : Ça a disparu ?

DB : Le café, il a disparu et puis l'autre ils ont tout cassé pour faire des immeubles ; dans l'coin.

CL : C'étaient les seuls commerces qu'il y avait, les cafés ?

DB : Ouais. Et puis, y'a ici au coin ça faisait épicerie aussi. Le café du coin, il faisait restaurant et épicerie.

[0'34"14] – La pêche aux huîtres

CL : Un p'tit mot sur la pêche aux huîtres. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de pêche aux huîtres, Délice ?

DB : Moi, c'étaient des huîtres sauvages. Alors j'les mettais en poche puis j'avais un copain qui m'les achetait ; un conscrit. Mais du jour qu'il est mort j'ai plus retrouvé à les vendre parce qu'on n'avait pas le droit d'le faire. On n'était pas ostréiculteurs. Après, ça a arrêté, dans les années 80 aussi 83.

CL : Racontez-moi comment ça se passait, c'était quelle saison ? Comment vous vous organisiez ?

DB : Un jour, on allait les pêcher sur la côte de la Bernerie. J'avais des fois 2 ou 3 personnes à bord. Des plaisanciers qui arrivaient : des boulangers de Loches. Et puis, ils aimaient bien le bateau. J'les emmenais ; on était 5, 6 à bord. Et le lendemain, j'allais sur le parc les porter ou dans la nuit et après le lendemain on recommençait.

CL : C'était à quelle saison ?

DB : En plein mois de juillet, au mois d'août. Quand j'étais en vacances pendant 3 semaines, 1 mois.

[0'35"31] – Les loisirs en bateau

CL : Et cet argent, ça servait à quoi ?

DB : Ça me payait mes vacances. C'est tout.

CL : Sinon, vous n'auriez pas pu vous payer...

DB : Ah non !

CL : Le bateau vous permettait d'aller vous balader sur l'Erdre, sur la Sèvre, aller jusqu'à l'île d'Yeu.

DB : J'ai été une fois à l'île d'Yeu mais c'était trop loin. Surtout que le vent il s'est levé en route, et puis, mon bateau, il n'est pas grand. A la ligne de flottaison, il faisait que 5 mètres 35. Autrement, il fait 6 mètres 35 en-d'ssous.

CL : C'est un bateau d'eau douce quand même.

DB : Ben, c'est pas un bateau d'eau douce, c'est un bateau de mer.

CL : Ah, d'accord.

DB : J'ai vu ce gabarit là à Dakar. Mais en beaucoup plus grand et plus les négros qui étaient dessus, ils bougeaient pas et puis nous avec les thoniers on roulait bord sur bord. Oh, là là. Puis, moi j'aime pas les barriques ! C'étaient des vraies barriques, comme beaucoup de bateaux qui sont là ; des vraies barriques. Alors, j'ai dit si j'fais un bateau un jour j'crois que j'en fais un mais avec cette forme-là en-d'ssous. La forme de l'avant c'est autre chose, ça c'est moi qui a choisi en le faisant, la forme de l'arrière aussi mais le d'ssous, j'ai pris sur ce modèle-là. C'étaient des bateaux allemands.

CL : Quand vous partiez vous balader, est-ce qu'il y avait aussi des endroits où il y avait des fêtes, des bals ?

DB : Oui, beaucoup. Mais bon, comme les fêtes de Redon, on était toujours là-bas. M'enfin c'était pas pour les fêtes tellement. Enfin, on y allait quand même. A Glénac, quand il y avait des fêtes, d'abord c'était mon port Glénac quand j'allais là-bas.

CL : Pourquoi ?

DB : Ben, j'avais ma place là-bas. Les bateaux de location, il me laissait une place, que pour moi. Les autres bateaux ils n'y avaient pas droit. Et puis, j'avais l'eau, l'électricité, j'avais tout c'qui fallait.

CL : Et le dimanche, est-ce qu'il y avait des endroits ici où il y avait des bals, des choses comme ça où vous vous rendiez en bateau ?

DB : Non, on fréquentait pas beaucoup les bals. Ni ma femme ni moi. D'abord y'en avait pas. Si y'en a peut-être eu là-bas chez « Raballand », sur la route, mais c'était pour les jeunes. C'était pas pour nous. Autrement, comme à l'Île au pies, là-bas, au-dessus de Redon, tous les dimanches y'avait une guinguette. Alors j'y allais à la guinguette, je partais de Glénac pour aller à l'île aux pies à la guinguette. Et puis, le bateau était connu, il était en photo là-bas un peu partout. Dans la guinguette, le patron, il me connaissait ; après on y allait.

CL : Ça c'était à quelle saison ?

DB : C'est toujours au mois de juillet, mois d'août.

CL : Vous partiez de Glénac, mais est-ce que ça vous arrivait de partir d'ici pour aller aux guinguettes ?

DB : Comment ?

CL : Quand vous dites que vous y alliez le dimanche, c'est parce que vous « ... »

DB : Ben, c'était pas loin de Glénac. C'était à une demi-heure de route. Autrement, on allait à la Gacilly se promener. Un peu partout.

CL : Vous dormiez sur le bateau ?

DB : Ah, oui, oui, oui. La cuisine, y'a tout dedans, le frigo, y'a tout.

CL : Et ici, il y avait des guinguettes dans le coin où vous alliez ?

DB : Non, ici c'est mort. Y'avait Trentemoult à c'moment-là. On y allait des fois le dimanche à Trentemoult, tous les 15 jours. Parce qu'à ce moment-là y'a pas de barrages. On pouvait passer à demi-marée. Tandis que maintenant avec le barrage, il est fermé. Y'a qu'une heure d'ouverture en été. Une heure avant la pleine mer et une heure après.

CL : Vous faisiez quoi, à Trentemoult ?

DB : C'était histoire de boire un coup. C'était pas pour danser parce que moi j'sais pas danser. Ma femme si, elle savait danser.
